

Discours

Autor(en): **Blum, Herbert**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **64 (1969)**

Heft 1-fr: **A la mémoire d'Ernest Laur**

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-174119>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Il est des carrefours d'importance majeure sur la route de tous les hommes. Pour Ernest Laur, le choix décisif se place le jour où, engagé déjà avec succès dans la carrière d'un praticien du droit, il bifurque vers une activité totalement différente, dans un terrain vierge, dont on ne sait ce qu'il lui réserve. Il assumait ce jour-là une tâche à laquelle il voua sa vie entière, au service d'un bel idéal et au bénéfice de la communauté. Il en fut récompensé par la pleine satisfaction que lui donna son travail; et, pour tous, quel enrichissement!

Le défrichement d'une terre inculte exige le dur labeur du pionnier, mais il réserve aussi la joie des découvertes. Pas à pas, année après année, le champ d'action d'Ernest Laur s'est étendu.

Des citoyens et des citoyennes suisses de tous les milieux sont remplis à cette heure de reconnaissance pour l'œuvre accomplie par lui, cette œuvre sans laquelle la Suisse serait aujourd'hui,

sur plusieurs plans, plus pauvre, et de beaucoup.

Les étapes de la carrière d'Ernest Laur, l'aide constante et efficace qu'il a reçue de sa femme, les riches gerbes qui ont mûri dans son sillon, tout cela est évoqué dans les pages qui suivent. Le *Heimethuus*, proche du pont Rudolf Brun à Zurich, est relié depuis longtemps par des fils invisibles à d'innombrables demeures, chalets des vallées alpestres, maisons villageoises et urbaines. Leurs habitants ont appris à distinguer le « kitsch » de l'art authentique.

Les activités multiples d'Ernest Laur – défense de notre patrie contre des entreprises de la technique et de la finance, collaboration active dans les associations et les cercles visant à promouvoir la culture dans la ligne de nos traditions – se soldent par une moisson d'une exceptionnelle ampleur. A nous de suivre son exemple, de développer et de faire fructifier ce qu'il a réalisé!

Discours

du pasteur Herbert Blum

Nous honorons la mémoire de feu Ernest Laur dans un sentiment de vive reconnaissance. C'est avec une profonde affliction que nous avons appris la nouvelle de son décès, qui fut inattendu quand bien même nous devions considérer que ses jours étaient comptés. Nous prenons une grande part à la douleur de ses proches, et plus particulièrement de sa femme.

Nous sommes remplis de reconnaissance en songeant à la grande œuvre que fut sa vie, mais aussi en pensant au privilège qui nous échet d'avoir Ernest Laur aussi longtemps parmi nous, Ernest Laur avec sa forte personnalité, sa puissance créatrice, sa bonté, sa joie de vivre, son sérieux et son humour, son ardeur à la tâche, son inébranlable volonté, sa modestie, son amour de ce qui est noble et vrai et son attachement à la patrie. Ses dernières années furent plus qu'un cadeau: une sorte de miracle. Si le défunt put surmonter de graves opérations au seuil de la soixantaine, guérir, vivre encore et œuvrer parmi nous, on le doit en premier lieu à la science médicale.

Qui, parmi les non-informés, eût remarqué ou seulement soupçonné, en le voyant si actif, si plein d'entrain, d'énergie, d'idées neuves dans son travail, entreprenant des voyages, s'intéressant à tout, qu'il vivait avec une aorte artificielle et sous une constante surveillance médicale?

Mais, en considérant plus profondément le mystère de la destinée humaine, nous devons discerner aussi dans son cas la puissance de la grâce divine. Les dernières années d'Ernest Laur ont été des années de grâce. Tout don que nous savons accueillir avec respect, humilité et gratitude, est une grâce.

Respect, humilité, gratitude envers Dieu: n'était-ce pas, au fond, la marque propre du défunt, même s'il ne lui fut pas donné de s'en exprimer aussi ouvertement?

Ernest Laur était né le 22 mai 1896 à Brougg. Il était le fils de celui qui enseignait alors à l'Ecole d'agriculture et allait devenir plus tard le secrétaire bien connu de l'Union suisse des paysans et le professeur à l'Ecole polytechnique, et de So-

phie née Schaffner. Elevé avec un frère et deux sœurs plus jeunes, il vécut au foyer paternel une heureuse jeunesse. Suivant le désir de son père, il se rendit à Bâle, ville de ses aïeux, pour y acquérir au gymnase son premier bagage intellectuel. Il garda sa vie durant respect et reconnaissance à l'égard de ses parents. Mais ce ne fut pas facile pour lui de se trouver lui-même, ayant auprès de lui, comme il le disait en parlant de sa vie, la puissante figure d'«un père exceptionnel par l'esprit et la volonté». Mais il y avait aussi la personnalité rayonnante de sa mère, qui aimait l'art et la beauté, tout ce qui est vrai, noble et désintéressé.

Ernest Laur voulait et devait être lui-même, mais en même temps était animé du désir d'«acquérir ce qu'il héritait de ses pères, afin de le posséder». Reconnaître et mettre en valeur ce qu'il tenait de ses parents, dont il se sentait très proche, tel fut son but, l'inspiration de son bon combat et de toute sa féconde existence.

Il pensa d'abord trouver sa voie dans une carrière juridique, vers laquelle il s'était dirigé après ses années de gymnase. Il commença ses études de droit à Genève, puis vint à Zurich, où il trouva un remarquable professeur dont le grand savoir et la hauteur morale le marquèrent durablement. Et déjà s'offrait au jeune juriste, après son doctorat, une prometteuse carrière d'avocat ou de juge, lorsqu'il prit la décision, parce qu'il s'y sentait appelé, de servir son pays d'une autre manière. Et ce qui d'abord – il étudiait alors à Berlin – n'était pour lui qu'un grand projet, il lui fut donné d'en faire une réalité.

Ernest Laur éprouvait une profonde reconnaissance envers la compagne de sa vie, Agnès Laur-Bösch, avec laquelle il vivait en étroite communion d'esprit, avec laquelle il discutait, délibérait et décidait, de telle sorte qu'il ne considérait jamais son œuvre autrement que comme une œuvre commune. L'amour des époux se manifestait dans leur attachement à cette œuvre commune. Il leur fut donné de se compléter et de s'enrichir mutuellement. C'est ensemble qu'ils éprouvèrent joies et douleurs, soucis ou amertumes, mais aussi le succès et la réussite.

Ernest Laur était reconnaissant aussi d'avoir pu construire à Thalwil une maison qui n'était pas seulement pour lui un foyer, mais aussi un lieu propre à l'inspirer dans son travail créateur. Il y jouissait de la tranquillité, il y rassemblait de nouvelles forces, s'y adonnait à la lecture, et y

trouvait de nouvelles idées tout en travaillant dans son cher jardin. Il savait si bien raconter, décrire, exprimer par des mots sa faculté de vivre les événements, que ceux qui l'écoutaient se sentaient comme enrichis de sa propre expérience!

Il aimait la nature et toutes les choses créées. Dans sa communion avec la nature, qui l'emplissait d'une joie toujours nouvelle et faisait vibrer profondément sa sensibilité, se manifestait un trait de sa mère qui, comme lui, y était prédisposée. Les dernières années encore, la mère et le fils se sentaient étroitement unis lorsqu'ils se promenaient dans le jardin, s'émerveillant des beautés de la nature et s'en pénétrant.

En dépit de son inlassable activité, il parvenait toujours à consacrer du temps à sa famille, prenant part de tout son cœur à tout ce qui concernait ses filles et son fils, profondément attachés à leur père. Comme il se serait réjoui de la naissance de son dernier petit-enfant, venu au monde au moment même où nous lui disons un dernier adieu! Mais ce n'est pas seulement pour les siens qu'il trouvait du temps; c'est aussi pour son prochain, pour tous ceux à qui il avait affaire. En plus de tous les dons qu'il avait reçus, il y avait celui de la chaleur et de la compréhension humaines. Ce don, loin de le négliger, il le cultivait. Sa sociabilité et son respect des valeurs morales – sans lesquelles la culture est un mot vide de sens – se manifestaient dans ses contacts avec les hommes sous forme de bonté, de paternelle compréhension, de profonde humanité. Aussi sont-ils nombreux, ceux qui le pleurent aujourd'hui et lui gardent la reconnaissance du cœur.

Lorsque le défunt, il y a quelques semaines, dut à nouveau aller à l'hôpital, une opération réussie permit légitimement de nourrir une fois de plus un sérieux espoir. Une nouvelle joie de vivre, qui lui fit l'effet d'une nouvelle grâce, l'animait et l'emplissait de reconnaissance. Mais il en était décidé autrement, et il fut enlevé. Pourtant, si grande que soit notre douleur, n'y a-t-il pas aussi en nous une joie – la joie sereine qu'inspire une authentique gratitude? Nous devons être reconnaissants, non seulement pour la grande œuvre d'Ernest Laur, non seulement parce qu'elle se perpétue et que nous pouvons y contribuer, mais parce qu'elle nous incite à remercier Dieu qui a régné sur sa vie. La grâce divine ne passe pas. Elle demeure.

(Trad. C.-P. B.)